

**L'Arbre,
texte de Odin Teatret,
dramaturgie et mise en scène de Eugenio Barba**

Crédit photo : Rina Skeel



ODIN TEATRET ARCHIVES
Performance: "The Tree"
Director: Eugenio Barba
Photo: Rina Skeel

L'Arbre, texte de **Odin Teatret**, dramaturgie et mise en scène de **Eugenio Barba**

L'Odin Teatret de Holstebro au Danemark fait escale au Théâtre du Soleil pour le bonheur du public, attaché à l'esprit de cette équipe singulière qui conçoit le théâtre comme un instant de vie pure, retirée d'une réalité triviale, une manière conviviale d'être-là au monde pour partager un temps d'existence sur cette planète malmenée en ce début de vingt-et-unième siècle – guerres dures en pagaïe et écologie moquée.

Théâtre d'objets, scénographie bi-frontale, bancs gonflés d'air en guise de sièges – univers connoté – champ lexical de l'aviation avec aviateur aux lunettes cerclées, moteur vrombissant à partir duquel la position assise du public fait ressentir tous les tremblements ; voile blanc à trous que l'on jette sur les spectateurs assis et duquel surgissent des têtes nues – coupées par les tyrans sanguinaires de notre époque -, un ciel blanc d'où transperceraient les visages des victimes ; un arbre mort enfin et dont les branches sèches gisent sur le sol avant d'être restituées au tronc fondateur.

Une violoniste, une conteuse et danseuse indienne, un comédien et chanteur indien dont les vociférations font trembler la scène d'une violence et puissance singulières : un appel au combat, à la haine, à l'émeute et au sang, au crime et à la néantisation du monde et de l'humanité dont le souffle cru remonte depuis le tréfonds humain.

Les chansons de Bob Dylan redonnent du baume au cœur tandis que les cris et les chants des oiseaux peinent à revenir et à envahir l'espace et ses horizons. Il en aura fallu d'abord passer par les exécutions sommaires d'hommes, de femmes et d'enfants dont les enfants-soldats sont les auteurs manipulés par d'indignes adultes.

Les poupées – personnages en réduction – sont la métaphore miniaturisée des victimes des guerres du monde – Syrie, Irak, Srebrenica, Nigéria... -; pendues aux branches de l'arbre, ils ne sont que des jouets cassés dans des mains meurtrières.

Deux moines yézidis dansent et invoquent le ciel pour que reviennent les oiseaux et que revive l'arbre vert couvert de feuilles, de fleurs et de fruits. Un poirier, peut-être.

Seigneurs de la guerre en colère – européens, africains... -, eux aussi foulent le plateau de la zone dévastée. Le maître guerrier européen explique à son homologue africain la nécessité de la purification ethnique ; celui-ci accomplit un sacrifice humain pour que soit rendue invulnérable l'armée d'enfants-soldats, avant le combat.

D'un côté, une enfant heureuse évoque l'arbre que son père a planté à sa naissance et de l'autre, une mère africaine porte la tête coupée de sa fille dans unealebasse. Pleurs, plaintes, souffrances, musique et danse, les comédiens et interprètes jouent une partition poétique digne d'un conte d'enfance aux images éloquentes et cruelles.

Comment les oiseaux voient-ils la terre depuis le ciel ? L'arbre de l'Histoire ploie enfin sous le poids des fruits, il offre une maison aux oiseaux voyageurs et libres.

Le spectateur pénètre dans un monde de cauchemars qu'il transcende en s'arrêtant sur la poésie spontanée et intuitive du monde et des hommes, en dépit de tout.

Véronique Hotte

<https://hottellotheatre.wordpress.com/2018/05/17/larbre-texte-de-odin-teatret-dramaturgie-et-mise-en-scene-de-eugenio-barba/>